Podarcis muralis et *Zootoca vivipara* :

Clés dôidentification pour lôobservation de terrain, généralités sur la vie en milieu naturel.

Vincent NOËL (2008)
http://tiliqua.wifeo.com
Site consacré aux lézards ï ISSN 2118-5492

Ces deux espèces sont à la fois très proches et très distinctes. Proches de par leur aspect et leur répartition, éloignés de par leur biologie et leur éthologie. Bien entendu il sôagit ici de les regarder avec les yeux, jumelles, appareils photos mais en aucun cas de les toucher ! Ces espèces sont protégées, la loi interdit leur manipulation (vous auriez dôailleurs du mal). Lôélevage en captivité, dont il nôest pas question ici, est très réglementé et réservé aux titulaires dóun certificat de capacité pour ces espèces.

Généralités :

Tous deux appartiennent à la famille des lacertidae.

***Zootoca vivipara* (Von Jacquin 1787)** ï lézard vivipare.

Synonymes : *Lacerta vivipara*. Unique espèce du genre *Zootoca*.

4 Sous espèces : *Z. vivipara pannonica* LAC & KLUCH, 1968 ; *Z. vivipara sachalinensis* PERELESHIN & TERENTJEW, 1963 ; *Z. vivipara vivipara* JACQUIN, 1787 *; Z. vivipara carniolica* MAYER et al. 2000.

Zootoca vivipara mâle (Marek Szczeparek ï Wikimédia commons licence GNU)

***Podarcis muralis* (LAURENTI 1768)** - Lézard des murailles.

Synonyme : *Lacerta muralis*. Le genre *Podarcis* comprend 18 espèces.

10 sous-espèces : *Podarcis muralis albanica* (BOLKAY 1919) ; *Podarcis muralis breviceps* (BOULENGER 1905) ; *Podarcis muralis brogniardi* (DAUDIN 1802) ; *Podarcis muralis*

brueggemanni (fide SCHWARZER et al. 1982) ; *Podarcis muralis colosii* (TADDEI 1949) ; *Podarcis muralis maculiventris* (WERNER 1891) ; *Podarcis muralis merremia* (RISSO 1826) ; *Podarcis muralis muralis* (LAURENTI 1768) ; *Podarcis muralis nigriventris* BONAPARTE 1838 ; *Podarcis muralis sammichelii* LANZA 1976.

Podarcis muralis :

Deux autres espèce de *Podarcis* sont présentes en France (LESCURE 2008): *Podarcis liolepis* (BOULENGER, 1905) et *Podarcis tiliguerta* (GMELIN, 1789). Ils seront évoqués en fin dôarticle.

<u>Répartition et vie dans la nature :</u>

La connaissance des biotopes et de la répartition des deux espèces est un indice à priori : On a moins de chance de trouver telle espèce dans un biotope quôelle ne fréquente habituellement pas et encore moins dans une région où elle est réputée absente. Mais encore faut-il se méfier de ne pas identifier trop vite un spécimen sous prétexte que vous lôobservez dans un biotope ou une région typique. Ce peut très bien être une autre espèce très proche dans un milieu inhabituel et ce qui pourrait être intéressant à communiquer ! Dôoù lôintérêt de prendre des photos et de noter où ces photos ont été prises ou du moins dôêtre sur de son identification à lôœil nu. Beaucoup de promeneurs passent sans doute régulièrement près de spécimen de telle espèce alors que théoriquement elle nôy est pas abondante ou carrément absente et observent donc un fait inédit. Mais faute de pouvoir identifier précisément lôespèce, le promeneur profane passe à côté sans le voir ou simplement en disant à ses enfants : « regarde un lézard ».

Podarcis muralis est un sans doute le lézard le plus commun de nos campagnes et de nos villes. Très adaptable on le rencontre dans toute la France, ainsi que la Suisse, le sud-ouest de lôAllemagne (Bade-Wurtemberg, Saxeé), le Luxembourg, le sud de la Belgique, le sud de lôAutriche et de la Slovaquie, tous les pays de lôex Yougoslavie, la Grèce, la Bulgarie, le sud de la Roumanie, une grande partie de lôItalie et enfin, le nord de lôEspagne. Son aire de répartition est néanmoins moins grande que celle de *Zootaca vivpara.*

Zootaca vivpara remonte considérablement loin vers lôest et le nord de lôEurope, en faisant le reptile le plus septentrional dôEurope (peut-être du monde), sôaventurant même au-dessus du cercle polaire. Sa limite sud est la même que celle de *P. muralis* au niveau de lôEspagne, en revanche, plus à lôest, on ne le retrouve pas en Grèce ni sur les côtes de ma Mer Noire. Il est de même peu présent en Italie, hormis lôextrême nord-est, il est également absent de certaines régions de France et ce de manière assez étrange. En effet, une bande vide de cette espèce part des Charente jusque vers Perpignan (voir carte), alors quôon le retrouve dans les Pyrénées et la Gironde. De même il est absent de Provence. Dans le reste de la France, *Zootaca vivipara* est abondant.

Les deux espèces sont insectivores, se nourrissant de petits insectes volants, de chenilles glabres, de fourmis, de grillons et criquets, de petits coléoptères et leurs larves etcé Pour *P. muralis,* Neaullau note que les adultes se nourrissent principalement dôarachnides et de Coléoptères. Fretey mentionne également ces données collectées dans une étude réalisée en Corrèze (Hossain & Mou Yung-Ping 1981), les arachnides composant 17.4% de son alientation, les diptères et coléoptères respectivement 10.5 et 10.%, les gastéropodes 8.8%é Chez *Zootoca vivipara,* la variété est également de mise, consommant une grande quantité d'Araignées et d'Homoptères, mais aussi de Diptères (Strijbosch 1986).

Le lézard des murailles commence à se reproduire à la sortie de sa seconde hibernation, *Zootoca vivipara* se reproduit plus tôt, dès la sortie du premier hiver même si dans les régions plus froides, il faudra attendre la seconde année. La période d'accouplement de *P. muralis* se fait au printemps et jusquôen été, passant par 3 périodes plus intenses dôaccouplement : entre fin avril et début mai puis de la fin mai à la mi-juin et enfin entre fin juin début juillet (Mou, 1987a). Les femelles pondent deux à trois fois par an (selon lôage), sauf en montagne où il nôy a quôune ponte annuelle. Chaque ponte comprend de 2 à 10 î ufs, mesurant entre 10-12 mm de long à 14-15 mm en fin dôincubation. Les nouveaux nés sont très petits et mesurent 2-3 cm de LMC.

Le lézard vivipare a un mode de reproduction particulier. Mais contrairement à ce quôindique son nom ce nôest pas un vrai vivipare mais un ovovivipare. Certaines populations sont même ovipares (Pyrénées, Landes en France, Cantabriques en Espagne, nord de lôItalie et de la Slovénie). Néanmoins, chez les populations ovipares, lôincubation est courte (se faisant en partie dans le corps de la femelle), elle ne dure que 4 à 5 semaines. Les populations ovovivipares, largement majoritaires, mettent au monde 3 à 11 jeunes au bout de 90 à 120 jours de gestation. Ce mode de reproduction permet à cette espèce vivant dans des régions très nordiques de se reproduire sous ces climats peu propices à lôincubation dôî ufs abandonnés dans le substrat. La femelle se transforme en incubateur mobile pouvant ainsi faire profiter à ses pontes dôun maximum de soleil.

<u>Premier indice : Le biotope dôobservation.</u>

Zootoca vivipara et *Podarcis muralis* ne fréquentent pas tout à fait les mêmes biotopes, une indication précieuse qui permet de se dire : « j'ai bien plus de chance de trouver telle espèce ici que telle autre ». Comme pour la plupart des lézards, l'approche se fait lentement, mais la disparition du lézard dans une infractuosité ou un abri ne signifie pas qu'il va disparaître. C'est au contraire le moment de se poster confortablement, à bonne distance et surtout de rester immobile, vous avez alors des chances qu'il sorte et revienne à sa place (sachant que si vous restez immobile et assez loin le lézard ne vous identifie pas)

Podarcis muralis : l'aventurier. Rapide et agile, l'observation de *P. muralis* n'est pas toujours évidente et souvent fugace même si on peut le retrouver non loin du point de fuite (quelques dizaine de centimètre à quelques mètres plus loin), elle est en revanche plus facile le matin lorsque les lézards sont en train de se réchauffer. *P. muralis* est saxicole (apprécie les édifices rocheux) et aime aussi les zones ensoleillées et parfois à découvert. C'est l'hôte idéal des talus, des ruines, des villes et villages, des abords de chemin. Dans le sud de sa répartition il va volontiers fuir la canicule en s'abritant dans des milieux plus humides, mais surtout en migrant en altitude alors que dans le nord c'est un lézard de plaine ou de moyenne montagne. Dès qu'un biotope lui convient, *P. muralis* le colonise en masse, la densité de population est importante par exemple dans les ruines d'un château fort au milieu d'une forêt ombragée. Le nombre de femelles est généralement plus important, les mâles sont très territoriaux et polygames. « La superficie du domaine vital est 2 fois plus grande chez les mâles (13,8 m2) que chez les femelles (7,3 m2). » (Guy Naulleau). Selon les régions et les températures il émarge de on hibernation de février à avril, sortant au début et à la fin de l'hiver au moindre rayon de soleil.

Deux types de zones d'observation de *P. muralis* dans le Puy de Dôme: A gauche : Un muret au bord d'une route, ce genre de muret plein de crevasses et de fentes peut héberger une forte densité de population. A droite, de l'autre côté de la route, le pied d'une falaise.

Zootoca vivipara : Plus calme et discret, il grimpe moins et recherche le couvert végétal pour s'abriter même s'il apprécie le soleil, il profite des trouées dans la végétation pour se thermoréguler. On le trouve assez fréquemment en bord de mer, mais plus généralement aux abords de forêts, les petits talus, près des souches, dans les zones d'abattage forestier, près des

cultures et surtout dans les zones humides : bords dôétangs, de rivières, marais... Les femelles passeraient par une période « dôimmigration » vers des zones plus humides lors de la gestation (Fretey), les males eux, comme de coutume, sont territoriaux. Bien que fuyant à lôapproche dô*Homo sapiens*, sa fuite est moins frénétique que *P. muralis*, mais il reste rapide et souvent se cache pour longtemps (alors que *P. muralis*, notamment dans les endroits très fréquentés ne fait que sôéloigner un peu) ! Peu anthropophile, on ne le retrouve pas dans les villes et villages ou les zones trop fréquentées. Vivant également en plaine au nord de sa zone de répartition, il devient montagnard au sud ou encore plus attaché aux milieux humide.

Lors dôescapades sur les ruines dôun château fort au sommet dôune colline alsacienne ou dans le pays cathare, dans les vieux murs dôun village ou sur un tas de pierre abandonné et brûlé par le soleil, vous trouverez surtout *P. muralis*. Allez plus loin , vers la rivière voisine, lôétang ou simplement dans une clairière de forêt de plaine et vos chances de trouver *Z. vivipara* vont sôaccentuer. *Z. vivipara* est plutôt du matin ou de fin dôaprès-midi, alors que, sauf grosses chaleurs, *P. muralis* peut lézarder au soleil toute la journée.

Biotope de *Zootoca vivipara* dans les côtes dôArmor.

Distinction morphologique et clés dôidentification :

Je ne môattarde ici que sur les distinctions extérieures et évidentes, celles que lôon pet observer sans toucher à lôanimal. Car dôune part, encore faut-il pouvoir le saisir, mais surtout, cêest une espèce protéger que seul le regard a le droit de déranger. Sachez dôune part que les mâles de ces deux espèces sont plus faciles à identifier que les femelles.

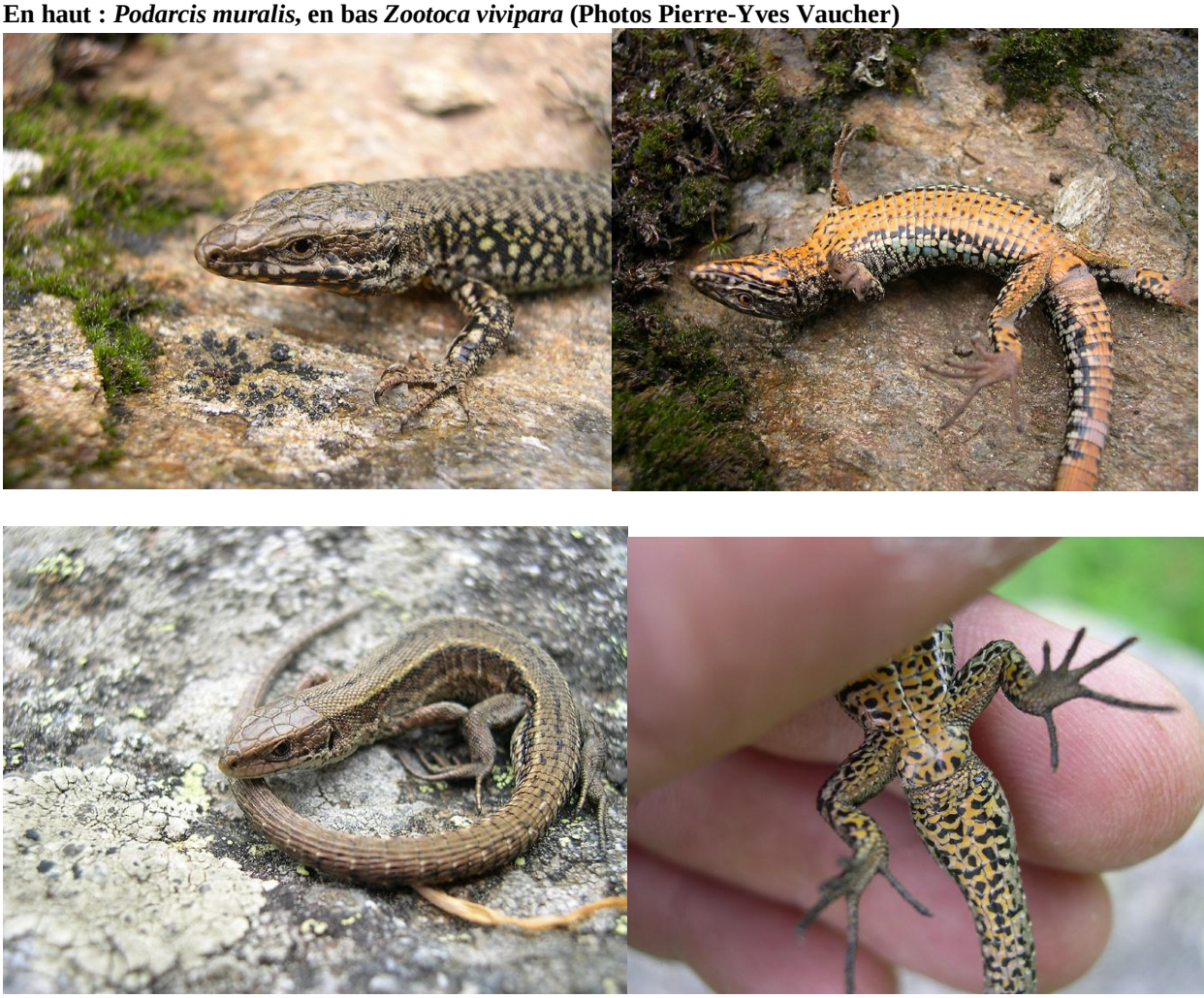
Les deux espèces ont une coloration de fond brune, les flancs sont en général plus foncés. *P. muralis* a une coloration souvent plus variable, parfois virant au verdâtre. La queue est parsemée dôocelles irrégulières noires et blanches alignées longitudinalement et séparées les unes des autres. Les lèvres sont blanches, le ventre est jaune à rougeâtre en passant par le saumon, le orangeé Mais lors dôune observation en pleine nature il reste rare de voir le ventre des petits lézards

Podracis muralis mâles.
Dimensions : LMC 7.5 cm, queue représente 1.7 à 2.3 fois la LMC. Taille totale : 18 à 22 cm, rarement 25 cm (-mâles plus grands).
Coloration et motifs. Ce qui va permettre notamment de distinguer les deux espèces cêest la disposition et le nombre de marques blanches et noires sur le dos et les flancs. Chez *P. muralis*, le dos est souvent marqué de points noirs irréguliers, mais surtout les flancs sont couverts dôocelles noires jointes les unes aux autres et dont le centre est souvent plus clair voire blanc. On observe assurez souvent des taches bleues sur les flancs (en petit nombre souvent mais très remarquables). Les variations sont importantes dôune région à lôautre mais globalement on reconnaît le lézard des murailles par cette multitude des ocelles accolées et couvrant tous les flancs. Certains mâles sont presque entièrement mouchetés mais les taches et ocelles sont toujours irrégulières contrairement à *Z. vivipara* chez qui les marques sont alignées et séparées les unes des autres. Enfin, une ligne noire souvent hachurée court le long de la colonne vertébrale, caractéristique absente chez les mâles *Z. vivipara*.

Zootaca vivipara
Dimensions : LMC 6.5 cm, la queue représente 1.3 à 2 x cette longueur, soit une taille totale comprise entre 15 et 20 cm. A noter que la femelle est plus grande que le mâle. Le corps est moins aplati que celui de *P. muralis* (adapté pour se faufiler dans les infractuosités des roches).

Coloration et motifs : Ce sont surtout les motifs du tronc qui permettent une identification dans lôécrasante majorité des cas (bien sûr il y a toujours des exceptions). Chez *Z. vivipara* on retrouve des marques blanches entourées de noir, elles sont de petite taille et espacées les unes des autres. Parcourant le dos elles sôalignent en rangées. On distingue en général une rangée de part et dôautre de la colonne vertébrale et une rangée longeant la limite de coloration entre le dos clair et les flancs plus foncés.

En haut : *Podarcis muralis*, en bas *Zootoca vivipara* (Photos Pierre-Yves Vaucher)



P. muralis et *Z. vivpara* femelles.

Les femelles des deux espèces sont fortement semblables. On les distingue facilement des mâles mais plus difficilement entre femelles interspécifiques. Les femelles ont mois colorées que les mâles et ne possèdent pas les ocelles et mouchetures que lôon voit chez les mâles des deux espèces, hormis sur la queue qui est identique. Les femelles des deux espèce possèdent une ligne vertébrale plus sombre ainsi quôune coloration plus sombre sur les flancs. Chez certaines femelles de *Z. vivipara* on remarque lôapparition de lignes blanches de part et dôautre de la colonne vertébrale et au milieux des flancs elle-même entourée dôune paire des lignes noires souvent discontinue, mais rien à voir avec les courtes ocelles bien nettes du mâle.

La distinction des femelles dôune espèce ou de lôautre est plus délicate, hormis les informations du biotope et des mî urs (voir plus haut).

Un petit détour rapide par les femelles dûne autre espèce très commune, *Lacerta agilis*.
Cette espèce du groupe des Lézards verts est très commune en Europe de lôouest. Terrestre on le retrouve surtout en lisière de chemin, sur des ouches, des talus. Le mâle est très facile à reconnaître, le dos est brun marqué dôocelles noires et blanches et le dos est vert vif, certains mâles sont totalement verts. Les femelles en revanche ressemblent aux mâles de *Zootoca vivipara* à ceci près quôe la carrure de *L. agilis* nôa rien à voir ! Côest un lézard trapu, moins svelte que *Z. vivipara*. Les ocelles sont également bien plus grandes que chez *Z. vivipara*.

***Podarcis liolepis* et *Podarcis tiliguerta* :**

Podarcis liolepis ou Lézard catalan (aussi nommé parfois lézard hispanique) ressemble fortement à *Podarcis muralis* et la distinction nôest pas du tout évidente. Le taxon *Podarcis hispanicus* est aujourdôhui considéré comme synonyme de *P. liolepis* et joint à cette espèce. Une des indices reste la répartition. *P. liolepis* est présent dans le sud de la France à savoir le sud ouest du Pays Basques, lôest de la région Midi Pyrénées et une grande partie de la région Languedoc-roussillon. Geniez et Cheylan (2005) marquent la frontière orientale de sa répartition avec la barrière naturelle formée par la Rhône, néanmoins, en 2007 des spécimens de cette espèce ont été observés à lôest du Rhône dans la Drôme et le Vaucluse (GENIEZ, DESO, JACOB, THOMAS & ISSARTEL 2008). On le trouve jusque 3400 m dôaltitude. Un détail permet de les différencier même sôil reste relatif : La gorge de *P. muralis* est fortement marquée de points sombres, qui sont plus petits et bien moins nombreux chez *P. liolepis.* La ligne vertébrale sombre est rare ou absente.

Podarcis tiliguerta lui est plus facile à identifier. Morphologiquement il ressemble à *P. muralis*, sa taille (LMC) est de 6.5 cm, mais la coloration de fond des mâles est plus sombre, parsemée de points clairs qui sur les flancs virent au bleu-vert. Chez certains spécimens (mâles toujours) les points sont désordonnés, chez dôautre sils sôassemblent sur les côtés du dos pour former une paire de lignes longitudinales irrégulière. Les marques bleues se remarquent aussi sur la queue qui prend des teintes turquoise fort jolies. cette espèce ne vit quôen Corse et en Sardaigne et les îles alentours. Il partage ces deux îles avec un autre lacertidé endémique : *Archaeolacerta badriagae* ainsi quôun cousin : *Podarcis sicula* (qui se distingue par une longue bande verte sur le dos).

Autres clés dôidentification :

Concernant principalement lôécaillure, ces clés dôidentification ne sont en général utilisable que si lôon saisi lôanimal ou si on lôobserve de très près (ou de loin avec de bonnes jumelles) et que celui-ci ne bouge pas !

- « A pleine aplati, avec les pattes courtes et une petite tête. Collerette nettement denticulée ; écailles dorsales relativement grandes (25-37 rangées dôécailles dorsales). granules supra-ciliaires absents (ou jusquôà 4 de chaque côté) ; 5-15 pores fémoraux de chaque côté. = Lézard vivipare, *Zootoca vivipara*.
- Plutôt aplati, avec les pattes assez lo,gues et une grande tête. Colerette généralement pas distinctement denticulée ; petites écailles dorsales (42-75 rangs dôécailles dorsales). Granules supraciliaires nombreux (au moins 5 de chaque côté) ; 13-27 portes fémoraux = Lézard des murailles, *Podarcis muralis* »

(Arnold & Ovenden ï Le guide herpeto ï cf. bibliographie.)

Femelle *Zootoca vivipara* (Pierre Yves Vaucher)

Juvénile de *P. muralis* (Emilie Chabourine)

En haut : *P. muralis* devant son refuge. (Photos V. Noël)

Bibliographie :

- Arnold N., Ovenden D. 2002 ñLe guide herpeto. 199 reptiles et amphibiens dõEuropeò Delacahux & Niestlé
- Matz & Weber 2002 « Guide des reptiles et amphibiens dõEurope » Delachaux & Niestle.
- Darmangeat Pierre ï 2007. ñles reptiles et amphibiensò ï Editions De borée
- Fretey J. 1987 ï « Guide des reptiles de France » - Editions Hatier
- Matz G. & Vanderhage M. 1979 ï « Le guide du terrarium » - éd. Delachaux & Niestlé.
- Site de la société herpétologique de France et ses extraits du Fiche tirée de l'ouvrage : "Les Lézards de France" de Guy Naulleau / Revue Française d'Aquariologie Herpétologie / 17ème année - n° 3 et 4 - 3ème et 4ème trimestre 1990.
- LESCURE, J. 2008 « note explicative à la liste taxinomique actualisée des amphibiens et reptiles de France » - Bull. Soc. Herp Fr. 126 p : 25-36.

Remerciements pour leur collaboration :

- Pierre-Yves Vaucher ï www.batraciens-reptiles.com
- Hervé Saint-Dizier.
- Emilie Chabourine
- Sébastien Bouveresse

En savoir plusé

Le site de Pierre Yves-Vaucher : http://www.batraciens-reptiles.com/
Le site de la Société Herpétologique de France : http://lashf.fr/
Herpfrance : www.herpfrance.com

Article libre de droit si diffusé en lôétat.